

**« La tendresse » BOURVIL**

On peut vivre sans richesse  
Presque sans le sou  
Des seigneurs et des princesses  
Y'en a plus beaucoup  
Mais vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non, non, non, non  
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire  
Qui ne prouve rien  
Etre inconnu dans l'histoire  
Et s'en trouver bien  
Mais vivre sans tendresse  
Il n'en est pas question  
Non, non, non, non  
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse  
Quel joli sentiment  
Ce besoin de tendresse  
Qui nous vient en naissant  
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire  
Mais s'il faut rester  
Des semaines sans rien faire  
Eh bien... on s'y fait  
Mais vivre sans tendresse  
Le temps vous paraît long  
long, long, long, long  
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse  
Naissent les plaisirs

Et l'amour fait des prouesses  
Pour nous éblouir  
Oui mais sans la tendresse  
L'amour ne serait rien  
Non, non, non, non  
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable  
Vous tombe dessus  
On n'est plus qu'un pauvre diable  
Broyé et déçu  
Alors sans la tendresse  
D'un cœur qui nous soutient  
Non, non, non, non  
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse  
Parce qu'on le rend heureux  
Tous nos chagrins s'effacent  
On a les larmes aux yeux  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...  
Dans votre immense sagesse  
Immense ferveur  
Faites donc pleuvoir sans cesse  
Au fond de nos cœurs  
Des torrents de tendresse  
Pour que règne l'amour  
Règne l'amour  
Jusqu'à la fin des jours